

XYZ. La revue de la nouvelle

Pourquoi?

Hugues Martineau



Number 43, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4488ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martineau, H. (1995). Pourquoi? XYZ. *La revue de la nouvelle*, (43), 30–32.

Pourquoi ?

Hugues Martineau

In a New York minute
Everything can change
In a New York minute
Things can get pretty strange
In a New York minute
Everything can change
In a New York minute

Don Henley
New York Minute

Un vent froid et humide provenant de la fenêtre entrouverte me lèche le visage par petits coups plus rafraîchissants les uns que les autres. La lumière verdâtre projetée par l'écran de l'ordinateur étire mon ombre jusqu'à ce qu'elle se perde dans la pénombre du plafond. Le curseur clignote comme pour me narguer. Je fais basculer le bouton, l'écran devient noir comme le ciel de cette nuit sans lune. Saisi d'une impulsion étrange, j'enfile mon manteau et je sors faire un tour dans le parc situé près de chez moi. J'ai toujours aimé m'y promener, il me donne l'impression de faire partie de la verdure, anachronisme coincé entre le béton des duplex et l'asphalte des rues. Au-delà de cette bulle feuillue, la ville respire, j'entends ces murmures électriques et, au loin, le bruit d'une voiture perdue. Je respire l'air frais de cette nuit d'automne par grandes goulées gourmandes, au-dessus de ma tête, à travers le brouillard urbain, les étoiles scintillent comme toujours.

Elles ne savent pas, personne ne sait, que c'est par une nuit semblable que ma vie a changé. Une simple minute, une toute petite minute insignifiante, rien de plus, et ma vie n'a plus

jamais été la même. C'était il y a un an, dans ce même parc, il était tard, très tard, à cette heure juste avant l'aube où le temps s'arrête, reprend son souffle puis repart. Je me promenais tranquillement, poussé par une impulsion semblable à celle qui m'amène ici aujourd'hui, quand je l'ai vu.

Il était là, derrière la haie, dissimulé entre un mur de béton et un banc de bois victime d'amoureux et d'adolescents téméraires. Je regardais les graffiti gravés dans le dossier lorsqu'il est sorti de sa cachette, pointant sur moi cette arme d'acier scintillante sous la lumière des lampadaires. Je l'ai regardé droit dans les yeux et étrangement, je n'ai pas eu peur mais j'ai plutôt ressenti de la pitié pour cet homme au visage si triste. Aucune émotion n'est venue troubler mon observation, je ne ressentais rien, je n'ai plus rien ressenti depuis. Mes yeux se sont attardés sur son visage ridé par ce qui m'a semblé être du remords pour l'acte à accomplir. La main tenant l'arme tremblait, il semblait attendre que je réagisse mais je n'arrivais pas à faire quoi que ce soit. J'étais fasciné par ce visage et par ma mort toute proche, la lueur de ses yeux ne laissant paraître aucun doute sur son intention.

Pendant le court instant qu'a duré mon observation, je me suis senti plus proche de cet homme que de tout autre être humain. Pendant près d'une minute, il a tenu ma vie et d'une certaine façon la vie de tous ceux que je connais, entre ses mains. Pendant quelques instants il était Dieu et je l'enviais pour ça. Ce contact, cette communion presque divine, a été interrompu par une patrouille de police qui, pour une fois, est arrivée juste au bon moment. Ils ne l'ont jamais retrouvé et ne le retrouveront probablement jamais.

J'ai fini par comprendre ce qu'il voulait, ce à quoi il s'attendait, ce qu'il n'a pas eu. Depuis ce jour je me promène régulièrement dans les parcs de la ville, attendant le passage d'une âme égarée. Ils ne le savent pas, mais en me rencontrant, leur vie et celles de leurs connaissances ne seront plus jamais les mêmes. Certains m'implorent à genoux, d'autres restent figés, les yeux grand ouverts, pleins d'une expression qui en dit plus que ne le

pourraient les mots. Une question « flashe » sur leurs visages, comme une enseigne au néon sur la nuit noire. Passant péniblement à travers la pellicule de peur qui les recouvre, les mots se forment dans leurs yeux, ils me demandent tous : « Pourquoi moi ? »

Alors que je leur prends la vie en un ultime coup de tonnerre, alors que vibre encore l'instrument de mort que je tiens dans la main, comme Dieu, comme cet homme, je leur réponds : « Pourquoi pas ? »

XYZ
La revue de la nouvelle

Pensez à compléter votre collection . . .
4 \$ l'exemplaire au lieu de 6 \$

NUMÉROS THÉMATIQUES

n° 13 : Spécial chiffre treize
n° 14 : Thème libre
n° 15 : La laideur
n° 16 : Thème libre
n° 17 : Auteurs suisses
n° 18 : La vérité
n° 19 : Auteurs français
n° 21 : Personnages littéraires
n° 22 : Chambre à louer

n° 23 : Thème libre
n° 24 : L'étranger / l'étrangère
n° 25 : Erreur sur le numéro
n° 26 : Thème libre
n° 27 : Les mesures du temps
n° 29 : Écrans
n° 30 : Les Montréal d'XYZ
n° 31 : Lauréats du Concours XYZ
n° 32 : Salle d'attente

n° 33 : Belgique
n° 34 : Colères !
n° 35 : Thème libre
n° 36 : Poste restante
n° 37 : Thème libre
n° 38 : Rencontre d'un autre type
n° 39 : Cas limite
n° 40 : Alcôve
n° 41 : 10^e anniversaire
n° 42 : Nouvelles chinoises

Numéros épuisés : 1 à 6 inclusivement, 11, 20 et 28.

Prix indiqués toutes taxes incluses • N° d'enregistrement de la TPS : 121 138 234.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Tél. _____

Je commande les numéros suivants _____

(_____ x 4 \$) _____ \$

TOTAL _____ \$

Ci-joint chèque mandat  
numéro _____ exp. _____ /
signature _____

Retournez ce bon de commande à :

XYZ. La revue de la nouvelle

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1

Tél. : 514.525.21.70 • Téléc. : 514.525.75.37